

## REGARDS SUR L'EUROPE N° 8

### Laurence van Ypersele, Europe d'hier et d'aujourd'hui

C'est assises à la table de la salle à manger, dans une belle maison d'un coin tranquille de Bruxelles que nous entamons la conversation. Notre témoin est historienne, chercheuse spécialisée en histoire contemporaine, professeur à l'UCL où elle enseigne depuis le 1er bac jusqu'à l'école doctorale, des cours généraux comme les fondements historiques de la civilisation occidentale ou les bases de la critique historique mais aussi des approches plus pointues comme l'analyse critique portant sur l'histoire et l'image et des cours de séminaire.

Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages sur la première guerre mondiale, la mémoire collective, les identités nationales, les héros, les martyrs et l'imagerie politique. Si on ajoute que sa thèse, défendue en 1994, portait sur le mythe du Roi Albert, on comprend qu'elle était incontestablement une des personnes les mieux équipées pour relever le défi des commémorations du centenaire de 14-18.



**NB.** Pour ce qui suit, bien que l'article se présente comme des questions/réponses, il ne s'agit pas de la retranscription de notre entretien - on n'y trouvera pas de guillemets - mais bien d'une synthèse d'échanges dont j'espère ne pas avoir déformé l'esprit.

#### *Quels étaient vos objectifs en acceptant de coordonner ces activités ?*

Je pense qu'à certains moments, il est nécessaire de marquer des temps d'arrêt et de donner aux citoyens l'occasion de réfléchir sur notre passé. Spécialement sur ce que j'appelle les trois impensables, qui fondent notre histoire contemporaine :

- la Révolution Française qui marque la volonté de faire émerger une société basée sur la liberté, l'égalité et la fraternité, quelque chose d'inédit et d'inimaginable jusque-là;
- la guerre de 14-18 qui voit des masses de jeunes envoyés à la mort, dans une situation inextricable puisque, durant de nombreux mois, les moyens de défense sont plus puissants que ceux de l'attaque. Cette guerre immobile est la cause d'un véritable massacre, signe d'une énorme déraison.
- et la Shoah, qui représente le drame inédit d'une destruction préméditée et systématique, organisée de manière industrielle.

Par ailleurs, il fallait faire le lien entre notre désenchantement actuel et la vision du XIXes qui, par la science et la technique, se voyait en marche vers un progrès infini

Enfin, en Belgique où se sont déroulés des événements importants, si les souvenirs et la mémoire étaient encore présents, il convenait de les historiser.

#### *Comment avez-vous procédé pour constituer votre programme ?*

Nous avons clairement fait des choix politiques pour la Belgique d'aujourd'hui, avec deux balises - la vérité historique et l'honnêteté intellectuelle - pour mettre en évidence des valeurs

comme le respect des droits humains et internationaux, la liberté et la résistance face à l'oppression, la solidarité en temps de pénurie. Des valeurs qui nous fondent mais aussi qui peuvent nous parler lorsque l'actualité nous interpelle. Ainsi en 14-18, la Belgique est le terrain où se met en place la première aide humanitaire venant au secours des habitants qui manquent de tout et l'accent est mis sur les 0-3 ans. On peut alors s'interroger, par exemple, sur ce qui se passe aujourd'hui en Grèce avec l'absence de solidarité internationale envers la population.

Nous n'avons pas mis en avant la valeur de Paix, contrairement à la Flandre. Pourquoi, alors que dans tous les discours politiques et dans les médias, on évoque cette aspiration des peuples ? En fait, s'il y avait aspiration à la fin du conflit, elle ne pouvait advenir qu'en position de vainqueur et quand les valeurs, énumérées ci-dessus, auraient été garanties. C'est ce qu'on pourrait appeler une paix souhaitable et non une paix à n'importe quel prix.

Un des dangers de ces retours sur un passé très sombre est de vouloir utiliser ces drames pour nous rassurer sur notre présent, alors qu'au contraire ils devraient nous inquiéter ou, au moins, nous tenir en alerte pour repérer les risques qui nous guettent.

Cette réflexion peut être porteuse auprès de jeunes : une paix souhaitable signifie quoi et aujourd'hui que supportons-nous au nom d'une paix qui ne respecte pourtant pas nos valeurs ? Evidemment il n'y a pas de blanc ou noir, les nuances et donc les choix sont difficiles.

On voit ce dilemme jusque dans les lettres des combattants de la clandestinité, belges et français, qui vont être fusillés<sup>2</sup>. Ce sont souvent des pères de famille, qui s'adressent à leurs enfants en leur parlant de patrie, de gloire, d'honneur mais qui, en même temps, se sentent coupables d'avoir abandonné les leurs.

*Les grands conflits du 20es ont opposé des Européens entre eux - les Français et les Allemands et, par contre, en ont rapproché d'autres - les Anglais et les Français - qui étaient des ennemis de toujours. Est-ce que connaître ces pans d'histoire aide à comprendre les alliances et tensions dans l'Europe actuelle ?*

Outre l'histoire, des personnalités ont joué un rôle évidemment mais cela permet, par exemple, de réaliser tout le chemin qu'ont eu à parcourir la France et l'Allemagne pour arriver à travailler étroitement ensemble. De voir aussi que l'alliance France-Angleterre est un véritable accident de l'histoire. Ainsi la Grande-Bretagne ne s'est lancée dans les commémorations que quand elle a vu tout ce que la France comptait mettre en place, son orgueil a été piqué au vif ! Mais malgré l'entente pendant les deux guerres, la *perfide Albion* reste dans les mémoires !

C'est la même chose pour l'attitude des pays de l'Est, tant dans le rejet de la Russie que dans la volonté de s'insérer dans l'Union Européenne.

*Pourquoi l'Allemagne a-t-elle un comportement totalement différent de la Russie, en ce qui concerne la gestion de son passé ? Dans les actes de Poutine et le soutien de son peuple, on sent beaucoup de nostalgie d'un passé glorieux, fût-il aussi cruel, despotique, fait de tortures et d'injustices.*

L'Allemagne n'a pas adopté cette attitude volontairement. Après 45, elle y a été obligée par les vainqueurs surtout anglo-saxons. On procéda à une dénazification systématique. Ce fut d'ailleurs difficile à avaler pour la 1ère génération ; puis une véritable éducation à la lecture de leur passé a été mise en place et le ton des interventions de dirigeants politiques lors des commémorations montre qu'ils ont intégré cela dans leur identité.

Ils ne s'aplatissent pas avec des demandes de pardon dénués de sens, puisqu'il n'y a plus aucune victime contemporaine des faits à qui présenter des excuses, mais avec une grande dignité, ils reconnaissent que leur pays a commis des crimes contre l'Humanité, injustifiables et inqualifiables. Ils sont présents dans toutes les manifestations d'importance avec cette

<sup>2</sup> Laurence van Ypersele, Emmanuel Debruyne, " Je serai fusillé demain", éditions Racine, 2011

même dignité. La force symbolique de ces gestes contraste avec le peu de relais dans nos médias et encore plus avec l'absence d'échos dans la presse allemande.

La cause doit peut-être se trouver dans la concomitance de la découverte, pour beaucoup, de l'existence des massacres d'août 14 et de l'actualité des commémorations à relayer. Il n'y a pas de "digestion" de l'information, comme cela a pu se faire pour la Shoah.

Evidemment le travail est toujours à poursuivre et on peut imaginer que les jeunes Allemands en ont parfois ras-le-bol de cette conscientisation ! Elle a certes un rôle réparateur mais met les enseignants d'histoire dans une position difficile. L'Allemagne avait intégré que, sous ou à cause d'Hitler, une génération avait eu une attitude totalement condamnable mais avec les commémorations, ce sont les générations d'avant qui sont, à leur tour, impliquées dans des horreurs. Il ne faut pas verser dans une lecture ontologique qui ferait dire aux jeunes "voilà, nous les Allemands, on est comme ça "

### *Est-ce que les commémorations peuvent aider à la construction européenne ?*

L'Europe est totalement absente de ce centenaire ! Pourtant ce qu'on appelle parfois "la guerre civile européenne", même si c'est un anachronisme, aurait pu constituer un beau sujet de projet collectif mais rien n'a été mis en place, même pas le côté pragmatique de constituer une récolte systématique des archives à l'échelon de l'UE. Il y a eu quelques propositions, en ordre dispersé, mais aucune initiative collective et aucune réalisation.



En fait la sensibilité aux événements est très variable d'un endroit à l'autre et certains pays sont mal à l'aise avec ce passé. La Croatie par exemple aurait pu jouer la carte de la mémoire mais elle ressent encore une certaine nostalgie pour l'Empire Austro-Hongrois.

Lors des manifestations en Belgique, nous invitons chaque fois des responsables politiques de nations belligérantes, mais en Allemagne, l'évènement du début de la guerre fut marqué en juin par un colloque d'historiens. Il faut dire que, si chez nous ou en France, les souvenirs de 14-18 relèvent de l'histoire familiale, avec les récits du poilu et des occupés transmis à travers les générations, en Allemagne l'impact de la 2de guerre mondiale a occulté la 1ère dont la mémoire, en outre, avait été confisquée par des groupes de vétérans, souvent à la base du mouvement nazi. Ainsi pour un Allemand, aller visiter un cimetière de soldats tombés au front, c'est donner de soi une

image dangereuse, comme un désir de remilitarisation, alors que chez nous, ce peut être simplement un pèlerinage familial.

### *Comment a-t-on "fait sens" dans notre pays autour de ces commémorations ?*

De manière diamétralement opposée entre le nord et le sud du pays.

D'abord au nord, le pays est absent, la Belgique jamais mentionnée, c'est l'Etat Flamand qui est au centre de la carte mémorielle. Il s'agit d'abord d'une affirmation identitaire.

Alors qu'en Wallonie, un engouement étonnant est apparu et une véritable adhésion citoyenne est née pour des lieux et des faits qu'à part dans les villes et villages où ils s'étaient produits, la plupart ignoraient. En CFWB, c'est la Patrie, la Résistance héroïque, qui est remise en avant. Pourtant à l'époque, l'élan tant au nord qu'au sud fut le même, c'est la relecture à retardement qui est différente, surtout pour les politiques, parce que les historiens flamands font correctement leur travail.

### *Comment voyez-vous l'avenir de l'Europe ? Pessimiste ou optimiste ?*

C'est difficile à dire. Je ne pense pas que l'Europe puisse éclater mais peut-être se détricoter peu à peu, si chacun reprend ses billes une à une. Mais l'histoire européenne est faite

d'avancées et de reculs - pensons notamment à l'époque de de Gaulle et à l'entrée de l'Angleterre. Il est évident qu'on a de grosses difficultés à penser "européen", à dépasser nos nationalismes. Mais même à l'échelle de la Wallonie, c'est la même chose ; Liège se réjouit-elle de Mons 2015 ? Et la rivalité entre Charleroi et Liège ! Nos particularismes sont bien présents.

***Qu'est-ce qui empêche de forger aujourd'hui une identité européenne comme celle que Rome avait construite dans son Empire ?***

Notre société manie les paradoxes : chacun exige d'avoir une identité individuelle forte alors que nous sommes pris dans une continuelle mondialisation. Autrefois l'individu était d'abord membre d'un groupe et la personne peu prise en compte. On existait parce qu'on faisait partie de sa paroisse, de son village, de la terre de son suzerain alors que nous sommes sommés de prendre en mains notre destin, sous le diktat du bonheur, sans tenir compte du poids du contexte.

Si les USA ont réussi à rassembler sur un même territoire des hommes de toutes origines dans une identité américaine qui les transcende, c'est parce que c'est un pays jeune, neuf. Notre histoire, notre patrimoine pèsent sur nous et l'intensité des relations ou conflits d'hier influence le présent.

***Comment mobiliser les citoyens au projet "Europe" ?***

D'abord la rendre plus motivante : il n'y a pas d'Europe sociale, les institutions sont incompréhensibles tellement elles sont compliquées et les politiques tirent la couverture à eux pour tout ce qui est bon pour mieux utiliser l'UE comme bouc émissaire pour ce qui va mal ou suppose des contraintes.

Pour les générations de 2014, la paix depuis 70 ans n'est pas un argument, c'est un donné indiscutable. Ce n'est pas comme pour ceux qui ont vécu la guerre ou dont les parents en ont été les témoins.

Il y a aussi beaucoup de clichés, de croyances basées sur des frustrations : la vie est chère, je boucle difficilement mes fins de mois, c'est la faute à l'euro ! Et les préjugés ne changent que quand les rapports sociaux changent...

Enfin on revient au paradoxe : chacun veut pour lui le maximum de prospérité mais en même temps il aspire à créer du lien social. Or dans le système actuel, ce qu'on donne à l'un, on l'enlève à l'autre, cf. la Grèce à nouveau, où nous n'intervenons pas collectivement pour soulager leurs difficultés.

***Comment voyez-vous ou souhaitez-vous l'avenir de la jeunesse ?***

Ceux que je reçois en premier Bac ont pour la plupart d'énormes lacunes en histoire. Nous avons d'ailleurs mis au point un cours de mise à niveau. Mais on n'est pas obligé de s'intéresser à l'histoire dans toutes les sections de Philosophie et Lettres ou de Droit !

Par contre, dans mes auditoires, je m'inquiète de la disparition de l'étudiant moyen : d'année en année, je vois des étudiants excellents, et d'autres très médiocres, pas du tout à leur place. C'est dû notamment à la doctrine stupide qui affirme que tout le monde doit réussir, que l'Université n'est que la prolongation normale du Secondaire alors qu'il y a clairement des jeunes pour lesquels la démarche intellectuelle approfondie n'est pas la bonne pour utiliser leurs compétences. La population gonfle et nous ne pouvons concrètement repérer chaque étudiant en difficulté et nous pencher sur lui. Dans la situation actuelle, aucune remédiation ne sera à la hauteur du nombre et des besoins. Or quand on a connu plusieurs échecs, on perd toute confiance en soi et ce discours égalitaire mensonger en devient destructeur.

Ce que je souhaite, c'est que les jeunes aient confiance en eux et en l'avenir, c'est par cette confiance qu'ils développeront leur pouvoir d'agir et leur créativité.

Merci Chère Madame van Ypersele !

✍ Thérèse Jamin